

## Les forces de la nature

Par Jacques Blaquière

Il y avait autrefois les mariages obligés pour toutes sortes de raisons. On pouvait fusionner deux royaumes en mariant deux monarques. La péninsule ibérique, l'ancêtre de l'Espagne, était constituée de trois royaumes : Aragon, Castille et Grenade. Un mariage princier historique entre deux parfaits étrangers a réuni les royaumes de Castille et d'Aragon. Fort de cette alliance catholique, les deux monarques se sont ensuite emparés par la force du royaume de Grenade peuplé par des musulmans.

Chez les gens ordinaires, les mariages obligés prenaient un chemin inverse. On se fréquentait puis c'est l'amour assuré qui poussait nos ancêtres à s'unir. Il arrivait même souvent que les amoureux engendrent des enfants à l'avance par crainte qu'on les empêche de se marier. Dans le rituel du mariage catholique, l'épouse devait promettre soumission et obéissance à son mari et lui demander la permission pour agir en toute chose. Les femmes n'avaient pas le droit de contracter sans la signature de leur mari. Ces contraintes religieuses méprisantes s'effaçaient presque toujours devant l'amour et l'intelligence du couple.

Pour raconter fleurette à ma grand-mère dans les années 1920, mon grand-père maternel devait voyager à cheval de Dolbeau au Lac-Saint-Jean jusqu'à Kedgewick au Nouveau-Brunswick. Il construisait des moulins à scie. Lors d'un voyage, il avait pris un beau risque avec ma grand-mère et a appris la naissance de ma mère alors que c'était l'hiver à Dolbeau. Il est revenu se marier un an plus tard pour légitimer la naissance de ma mère alors que son suivant Léopold était déjà en route, aussi pour meubler sa femme et sa fille dans la très grande maison de mon arrière-grand-père, puis repartir travailler à cheval.

En 1932, il défrichait sa terre et construisait sa grande maison au sommet de la colonie de Saint-Arthur au Nouveau-Brunswick pour y loger sa femme adorée et treize autres de ses enfants. Ma grand-mère a beaucoup souffert dans sa jeunesse des préjugés religieux dans sa paroisse. Pour elle, le mariage d'un couple était sacré. Après mon mariage en 1971, alors que ma femme et moi lui rendions visite, elle nous séparait encore par habitude pour aller dormir. Elle voulait que j'aie dormi dans la chambre des garçons et ma femme, dans celle des filles.

20140716